

La violence...une fatalité ?

Jean Marie Petitclerc , prêtre salésien, est éducateur depuis 30 ans est venu nous parler de la violence.

Il a fondé à Argenteuil en 1995, le Valdocco, association qui agit auprès des jeunes en faveur de la prévention, de l'éducation et de l'insertion professionnelle. Il a aussi travaillé en politique sur les sujets d'éducation et de politique dans les quartiers et dans la ville.

Il commence par évoquer les difficultés principales chez les adolescents qui passent tous les jours dans 3 lieux de vie différents et cloisonnés : la *maison* (lieu traditionnel empreint d'une origine ethnique), *l'école* (la République) et la *rue* (« l'entre jeunes » avec ses codes langagiers et vestimentaires propres). Aujourd'hui, la culture de nos pairs est particulièrement prégnante et s'impose même dans les relations avec les adultes. Les jeunes parlent aux adultes et aux institutions comme ils s'adressent aux jeunes.

L'action sociale traditionnelle est cloisonnée. Dans chaque lieu, les adultes (parents, professeurs, éducateurs, etc.) se discréditent entre eux. Dans ce monde pluriel, où le jeune est le plus souvent approché de manière parcellaire et sectorielle, le Valdocco développe une approche intégrale du jeune. A l'heure où les incohérences des adultes qui accompagnent l'enfant dans le champ de la famille, de l'école et de la rue minent souvent leur crédibilité, et leur capacité à transmettre limites et repères, sans lesquels la régulation de la violence ne peut s'effectuer, il s'agit, pour l'équipe éducative travaillant au Valdocco, de saisir le jeune comme étant à la fois enfant de ses parents, élève à l'école et apprenti-citoyen sur l'espace public.

➤ Trois choses doivent être mise en place pour atténuer la violence :

1. Mettre de la cohérence. S'il y bien une chose que nous devons à nos enfants, c'est la cohérence.
2. Décloisonner, sortir les jeunes de la politique de quartier afin qu'ils rencontrent d'autres jeunes. Exemple : dans le collège du quartier il est

dangereux d'être 1^{er} de classe, dans le collège du centre-ville on peut! Le regard des copains a plus d'importance que le regard de l'institution.

On assiste à la massification de l'échec scolaire.

3. Eduquer les jeunes.

Comme au temps de Don Bosco, les troubles de la jeunesse sont liés à une société en mutation où les jeunes se posent la question de leur avenir.

Il est urgent de donner une place dans la société à chaque jeune, de l'aider à préparer son avenir.

« La violence de ces comportements est signe de notre faillite éducative. »

➤ Qu'est ce qui peut pousser un enfant ou un jeune à poser un acte de violence ?

Prenons un exemple : « Je suis convoqué chez mon chef pour parler d'un travail mal fait. Une bouffée de violence monte en moi. Pourquoi ?

Soit je ne supporte plus aucune remarque parce qu'hier j'ai eu de gros problèmes personnels. J'ai tellement de tensions en moi que je ne peux pas gérer une tension externe en plus. Ma violence est ici le mode d'expression d'un mal-être.

Soit je me suis déjà fait de nombreuses fois avoir par un chef. Ma violence est un cri de survie. *J'existe ! Occupez-vous de moi !*

Soit mon chef est inapte au dialogue. J'utilise alors la violence pour qu'elle pèse dans l'action. La violence est mon mode d'action. »

Ces trois types de violence engendrent trois types de réactions.

✓ La violence comme expression d'un mal-être.

On rencontre plus de violence chez les jeunes qui ont peu d'autres moyens de s'exprimer. Chez les jeunes détenus par exemple, le nombre en moyenne de mots de vocabulaire est de 400. Pourtant dans le

langage courant il y a 3 modes de langage : le descriptif, le performatif et l'émotif (je mets des mots sur ce que je ressens). Souvent les jeunes violents sont des personnes handicapées du langage émotif. Les filles sont d'ailleurs moins touchées par la violence car elles utilisent plus ce langage émotif que les garçons.

La culture de la cité, c'est : je casse et j'agresse pour parler. « Je casse : je montre que je ne vais pas bien sans pleurer. »

✓ La violence comme mode d'affirmation de soi

Les jeunes disent : « C'est simplement lorsqu'on casse que l'on s'occupe de nous. ». La violence est un moyen par lequel j'attire l'attention de tous sur moi. Une étude au Canada montre une corrélation entre le niveau de violence de quelqu'un et sa faible estime de lui-même.

Remarque : la quasi-totalité des faits de violence se passe à l'école. Les jeunes en échec ont une très mauvaise image d'eux-mêmes et ce sont les jeunes violents. D'autre part, l'école fabrique de la violence. Exemple : « Tu es nul. » Aucun jeune n'est nul ! Il est impératif de ne pas confondre la personne et son acte.

Le Professeur J., pédopsychiatre, explique que la relation adulte adolescent est très paradoxale. L'adolescent a besoin de l'adulte. Et cet adulte est une menace parce que l'adolescent doit exister en tant que personne. Il doit se protéger de la personne dont il a besoin. La violence est alors un moyen de sortir de cette tension.

De fait, plus l'adulte est proche de l'adolescent, plus il se prend des bouffées de violence.

✓ La violence comme stratégie d'action

Dans les films nous voyons la souffrance sans violence, dans les contes aussi, mais nos grands-mères disaient « il était une fois ». Ces 4 mots font la différence : ils séparent le réel de l'imaginaire. Le film est virtuel et une confusion peut s'opérer entre le virtuel et le réel. C'est pour cela

qu'il faut parler sur le film, porter un regard critique. Dans le virtuel, la souffrance n'existe pas.

Dans les jeux-vidéo, les personnages ont plusieurs vies, pas dans la réalité...

Lorsqu'un jeune commet un acte de violence, sa prise de conscience se fait après le passage à l'acte ! Si un jeune tue quelqu'un il réalisera parfois plusieurs jours après son crime le poids de son acte, ses conséquences et les souffrances engendrées.

➤ Quelles lignes d'actions adopter face à la violence ?

1. Développer l'écoute

Chaque fois que je permets à quelqu'un de mettre des mots sur ce qu'il ressent, je fais reculer la violence. Le premier rôle de l'éducateur est de donner un moyen de s'exprimer autrement que par le mal être.

2. Veiller à l'estime de soi

Nous devons casser la spirale de la violence : un jeune a une mauvaise image de lui, donc commet des actes de violence donc un regard négatif est posé sur lui, son estime de soi se dégrade et la violence continue.

Nous ne devons jamais réduire quelqu'un à ses performances. Il faut faire attention aux mots que l'on utilise. Ainsi, il ne convient pas de dire d'un jeune qu'il est « un délinquant » : il commet des délits mais il ne peut se réduire à ces actes. Attention à l'inversion des mots.

D'autre part, tous les adolescents cherchent à se rassurer sur leur virilité, l'adulte ne doit pas réagir sur le même registre que le jeune. Il peut réagir par exemple sur le mode humoristique.

3. Eduquer à la responsabilité

Spontanément un jeune éprouve peu de culpabilité. Lorsque la société dit : « les jeunes brûlent les voitures, c'est la faute de l'exclusion. », ce

discours est pertinent sur le plan sociologique mais non sur le plan humain.

Il est nécessaire de faire la différence entre sanctionner et punir : on sanctionne un acte (une année d'études, un comportement, ...), mais on punit une personne. Etre habité par une posture de fermeté vis-à-vis des actes et par une écoute respectueuse, c'est possible !

Remarque :

Lorsque Jésus se fait traiter de nombreux noms par un possédé, toute la foule cherche à le faire taire. Jésus, lui, dit : « Sors de cet homme. » Il libère l'expression.

Un rabbin explique la parabole « lorsque l'on te frappe, tend l'autre joue ». On frappe la joue droite avec le revers de la main et la joue gauche avec la paume. La joue gauche est donc celle que l'on caresse.

Conclusion :

René Girard dans La violence et le sacré fait le lien entre la capacité d'une société à gérer la violence et à poser la gestion du sacré.

Si pour la société la question de la réflexion sur le sens de la vie n'a aucune importance, il ne faut pas s'étonner que la vie de la boulangère vaille moins que sa caisse.

La vie est supérieure à tous les dollars du monde.

Il est urgent d'éduquer au respect de la vie.

« Heureux les artisans de paix. »